

Rencontre du 18 mai2022

Balade du Mont Parnasse emmenés par Dominique Pilon

Nous avons revécu l'effervescence culturelle du quartier entre le musée Bourdelle et le musée Zadkine.

Dominique Pilon a passé son enfance auprès de son père [Véno Pilon](#), peintre d'origine slovène qui parlait 10 langues !

Passage Chemin de Montparnasse avec ses ateliers conservés (dont l'atelier de Marie Vassilieff) dans la verdure. (Photo)

Dominique est intarissable sur cette époque passionnante et après un déjeuner au Bistrot des campagnes nous avons continué malgré la canicule.

Évocation d'Hemingway, Sartre et Beauvoir et de bien d'autres jusqu'au musée Zadkine , musée gratuit de la ville de Paris, havre de paix qui garde tout son charme, rue d'Assas.

Nous nous quittons après avoir écouté Odile et Dominique nous dire :

Qui nous dira jamais d'où vient la sympathie ?

Ce charme tout-puissant qui doucement nous lie

A des êtres naguère étrangers, inconnus,

Amis d'hier qu'on croit avoir toujours connus

Dont le regard émeut et dont la vue attire,

Qu'on se sent près d'aimer sans oser le leur dire

Et qu'on n'oubliera plus !

Pour tout cela, sans tralala,

Vous, gens d'ici et gens d'ailleurs,

Je vous salue de tout mon coeur !

Bien amicalement

Odile Pilon

[pour en savoir plus sur ce peintre: https://zone-critique.com/2021/01/15/veno-pilon-linconnu-de-montparnasse/](https://zone-critique.com/2021/01/15/veno-pilon-linconnu-de-montparnasse/)

Chemin de Montparnasse avec ses ateliers conservés (dont l'atelier de Marie Vassilieff) dans la verdure.





Passage émouvant rue de la grande Chaumière où l'atelier de son père est toujours au fond d'une cour pleine de verdure. Dominique au centre et Odile 1er rang à gauche.

Au Musée Bourdelle : comment fait-on un sculpteur ?

CHRONIQUE Bourdelle, chez Rodin, chercha à égaler et à épater son maître. Il forma à son tour de nombreux élèves, qui rivalisaient pour lui désobéir.



LES ARTS
Adrien Goetz

Comment fait-on une sculpture ? Amélie Simier, conservatrice du Musée Bourdelle, aime que les visiteurs puissent comprendre les techniques, ces secrets d'atelier si souvent perdus. Au milieu de l'exposition qu'elle consacre aux élèves d'Antoine Bourdelle, et aux rapports qu'il eut avec ses maîtres et ses inspirateurs, elle a eu l'idée formidable de faire appel à un sculpteur d'aujourd'hui, Patrick Turini. Elle lui a demandé de partir d'un plâtre de l'artiste, *La Vierge de l'Offrande*, de 1920, pour en faire, comme à l'époque, une sculpture de pierre. Pour cela il faut « mettre aux points », c'est-à-dire placer des points de repère sur l'original, les reporter au compas, dégrossir, jusqu'au polissage final.

Père menuisier

Un court film documentaire, présenté à côté des pierres taillées, montre les grands moments de cette lente élaboration, étapes entre lesquelles il y a parfois plus de 140 heures de travail, et fait apparaître le rôle essentiel « des praticiens » et des nombreux assistants d'un maître. Voilà pourquoi, sur toutes les photographies qui ont été rassemblées, Bourdelle, chez lui, impasse du Maine, ou dans ses cours à l'Académie de la Grande Chaumière, à Montparnasse, apparaît toujours entouré de collaborateurs, qui sont souvent des collaboratrices - parmi lesquelles sa muse, devenue sa femme, Cléopâtre Sévastos, étudiante venue d'Athènes.



Bourdelle, la sculptrice Céline Emilian et une élève dans l'atelier impasse du Maine, vers 1920. MUSÉE BOURDELLE / ROGER-VOLLET

Comment fait-on un sculpteur ? La question découle de la première et l'exposition répond avec des œuvres, qu'on ne regarde plus comme dans un musée mais comme les témoins de ce dialogue fait de fascination et de rejet entre un grand homme et la petite troupe de ceux qui lui sont indispensables. L'exposition s'attache aux débuts de Bourdelle, passé dans l'atelier de Falguière, cherchant les conseils de Dalou, fasciné par Rodin dont il fut un des praticiens. Dans son autobiographie, il les élimina tous trois, préférant ne se réclamer que de son père menuisier et des bâtisseurs des cathédrales.

La garde rapprochée de Bourdelle est fascinante, cohorte de jeunes femmes

affranchies et indépendantes, passionnées par la sculpture. Désir d'émancipation ? Il fait d'elles pourtant ses modèles pour *La Roumaine*, *La Chilienne*, *L'Élève allemande*. Figure attachante, Jeanne Bergson, fille du philosophe, sourde et muette, à qui il donne des conseils par écrit, conserva ces précieux témoignages. Cette internationale Bourdelle s'étend en Chine, au Japon, aux États-Unis et jusqu'à Vera Moukhina, qui sculpta pour le pavillon soviétique de 1937 l'élan de *L'Ouvrier et la kolkhozienne*. Parler d'influence n'a aucun sens : malicieusement rapprochées, une figure cubiste du suédois Bror Hjorth de 1921 contraste avec la suave *Fiancée du Nil* de Mahmoud

Mokhtar (vers 1929). Bourdelle leur avait appris à être libres. Les trajectoires d'Alberto Giacometti et de Germaine Richier, qui hantent la dernière salle, démontrent le génie de celui qui voulait laisser chacun de ses protégés « chanter son propre chant » et s'échapper de sa grande ombre.

« Transmission/transgression.

Maitres et élèves dans l'atelier : Rodin, Bourdelle, Giacometti, Richier... », au Musée Bourdelle (Paris XV^e), jusqu'au 3 février. Catalogue Paris-Musées, 35 €. À lire, Antoine Bourdelle, *Cours et leçons à l'Académie de la Grande Chaumière*, Paris Musées/Éditions des Cendres, première édition intégrale, établie par Laure Dalon, 2 tomes, 30 € chacun.

Merci Elisabeth pour cet article sur Bourdelle !